

Frank Duminil signes de mémoire

L'abstraction est le moyen le plus direct pour dire l'essentiel. Frank Duminil a fait sien cette conviction depuis plus de quarante ans qu'il peint. La force irrésistible qui le motive est en prise immédiate sur son émotion. Son geste transfigure la nature qui l'inspire et qu'il transcrit à partir des éléments constitutifs de la peinture, de ses lois organiques qui sont pour lui, le signe et la matière, la couleur et l'espace. Des paysages cosmiques ainsi interprétés, on croit identifier les astres et les éclairs, la tempête et des archipels émergeant d'océans en mouvement. Ces éblouissements allusifs, ces béances, sont ajustés aux vibrations lyriques qui sous-tendent la couche picturale. Duminil procède par superposition de matières travaillées en transparences. Il lève des condensations de couleurs où le blanc légèrement coloré a un rôle initiatique. L'artiste revendique cette véhémence et, si elle tend aujourd'hui à interioriser ce souffle puissant, elle est toujours ce poulx qui donne à la peinture toute sa présence. Ce souffle lyrique est à l'unisson d'une expérience vécue. Les peintures récentes approfondissent ce sentiment d'intimité entretenu avec la matière-lumière. Il réinvente les périodes possibles, repense l'espace, redessine les périmètres. Travaillée dans un flux dense, la matière intervient comme une respiration ravie à la nature.

Galerie Arcturus, 65 rue de Seine, VII.
Jusqu'au 7 février.



Duminil : *Parallèles des brumes XII*,
huile sur toile (galerie Arcturus)

Georges Hugnet les détournements

Le collage a été pour les surréalistes un moyen d'interroger l'inconscient, de



Georges Hugnet :
L'Avenir, collage,
1936
(14/16 Verneuil)

tisser avec le rêve des fils visuels. Georges Hugnet (1906-1974), familier du mouvement d'André Breton dès 1926, officiellement membre en 1932 avant d'être exclu en 1939, se passionne pour le collage auquel il s'initie dès 1936. La pratique requérant ciseau, rasoir, colle fait appel à des images, provenant des univers les plus diversifiés de l'impression. *Pleins et déliés*, du titre de ses *Souvenirs et Témoignages*, pourrait s'appliquer à l'ensemble de collages, montages et photomontages qui en font un des initiateurs de cette expression. L'exposition en recense près de 80 - certains inédits - couvrant toutes les périodes. En faisant appel à des photographies originales, Hugnet renouvelle le principe du collage tel que pratiqué par Hausmann ou par George Grosz. Chez Hugnet, il s'agit d'en tirer une puissance évocatrice. Ici, le collage n'est pas une arme, mais un piège à surprises, à illusions et à fantasmes. Sa liberté prise dans les rapprochements des différents éléments est cultivée dans un dessein esthétique

et plastique. L'éclairage intervient aussi comme un élément inducteur de merveilleux.

14/16 Verneuil, 16 rue de Verneuil, VII.
Jusqu'au 21 février. Collages, Georges Hugnet,
Éditions Léo Scheer.

Anglet (64)

John-Franklin Koenig l'élégie cosmique

Reconnu comme est un des grands peintres abstraits d'après-guerre, John-Franklin Koenig a multiplié les investigations plastiques dans des domaines aussi diversifiés que l'huile, plus récemment l'acrylique, les encres et la gouache, l'estampe (avec Christian Sorensen à Copenhague), la tapisserie, la photographie, la céramique (porcelaine réalisée à la Manufacture de Sèvres). Avec près de 80 œuvres, cette rétrospective met en lumière le rôle joué par ce jeune peintre américain, GI qui découvre la France en participant à sa libération. Elle rappelle aussi la place occupée par celui dont les débuts se confondent avec l'aventure de l'abstraction lyrique. Des premiers collages réalisés après sa découverte des papiers collés de Arp à New York aux toiles récentes peintes dans son atelier du Loiret, c'est un parcours sans faille où le langage plastique épouse sa propension à la méditation. Il donne vie aux formes en mouvement, sublime le réel en renouant avec l'harmonie universelle. Pionnier d'un paysagisme abstrait dont il partage la quête avec ses compagnons de la galerie Jean-Robert Arnaud et de *Cimaise*, il crée un univers plastique et poétique en recourant aux moyens traditionnels de la peinture. Son écriture apprivoise l'espace à partir d'un graphisme puissamment maîtrisé sur des fonds travaillés par couches superposées. La forme se dissout ou renaissent alors les figures du cercle, du triangle jusqu'à celle récurrente du carré. Un jeu d'horizontales et de verticales ménage des parcelles segmentées, animées de vibrations tonales où dominent des bleus, des rouges, des verts, des ocres. Le dialogue espace-lumière se libère des tensions précédentes pour s'accorder au souffle cosmique. Car chez Koenig, l'expérience des voyages - il se rend à plusieurs reprises au Japon -, nourrit son inspiration. Ayant longtemps exercé la critique de danse contemporaine, sensible au rythme, Koenig, lyrique, s'appuie sur